

**Deffontaines, Pierre (1972) *L'homme et sa maison*. Paris, Gallimard. 254 p. Collection Géographie humaine.**

Paul-Yves Denis

---

Volume 17, numéro 41, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021137ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021137ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Denis, P.-Y. (1973). Compte rendu de [Deffontaines, Pierre (1972) *L'homme et sa maison*. Paris, Gallimard. 254 p. Collection Géographie humaine.] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(41), 372–373. <https://doi.org/10.7202/021137ar>

les caractéristiques de l'utilisation du sol ne peuvent être expliquées que dans le contexte des processus de prise de décision.

Un tel ouvrage apporte aux géographes une méthode d'approche renouvelée pour l'explication de la répartition des diverses formes d'utilisation du sol rural. Les écologistes y trouveront aussi de précieux éléments de méthode. Une abondante bibliographie complète l'ouvrage.

Jean RAVENEAU  
*Département de géographie*  
*Université Laval*

DEFFONTAINES, Pierre (1972) *L'homme et sa maison*. Paris, Gallimard. 254p. Collection Géographie humaine.

Un nouveau titre vient de s'ajouter à la longue série de 35 ouvrages de la collection Géographie humaine que Pierre Deffontaines dirige depuis plus de 20 ans. C'est le troisième ouvrage que le directeur lui-même publie dans cette collection à la suite de *L'homme et la forêt* (no 2) et *L'homme et l'hiver au Canada* (no 27). Si les nouveaux titres ont paru d'une façon beaucoup plus sporadique au cours des dernières années, faut-il pour autant mettre en cause le caractère nettement déterministe de certaines études, l'inégale qualité des essais ou encore le caractère anachronique de quelques monographies ou même le choix des thèmes ou celui des collaborateurs ?

Quoiqu'il en soit, avec la publication toute récente (nov. 1972) d'un trente-sixième titre, la collection est toujours vivante et il ne fait aucun doute que dans son ensemble elle a favorisé la compilation et la diffusion d'une somme considérable de connaissances d'exposés descriptifs qui constituent autant de documents, autant de témoignages saisis sur le vif et relatant des genres de vie ou des types d'activité qui sont aujourd'hui en voie de disparition rapide.

À cet égard, *L'homme et sa maison* s'inscrit tout à fait dans le cadre que Pierre Deffontaines avait voulu donner initialement à la collection Géographie humaine, en plus d'être le fruit de longues et patientes recherches conduites isolément et en collaboration. Dans nos sociétés industrielles de pays dits développés où la géographie se préoccupe de plus en plus des espaces urbanisés, la maison de l'homme, telle que présentée ici, nous introduit le plus souvent dans un monde où prédominent les paysages ruraux ou semi urbains propres à l'« en voie de développement ». Par ailleurs, cette habitation essentiellement rurale demeure fondamentalement la produit d'une adaptation à des conditions naturelles, à des habitudes de travail, à des pratiques religieuses qui devrait corollairement contribuer à la sécurisation des individus.

Comme l'auteur lui-même le souligne à la fin de son ouvrage, l'uniformisation des matériaux de construction à l'échelle de la planète a déjà contribué à atténuer les différenciations locales qui se sont établies à partir de mécanismes de survivance et d'adaptation au point qu'on puisse aujourd'hui se demander pendant combien de temps dureront encore les diversités d'habitations dans l'Ancien Monde.

En plus d'une importante bibliographie, l'ouvrage est parsemé de nombreux croquis qui enjolivent la présentation. Il comporte également en annexe une série de planches qui reproduisent d'admirables fusains dont Pierre Deffontaines a le mérite et qui, souvent mieux qu'un cliché, mettent en évidence les grands traits d'un paysage ou d'un habitat.

Conçu dans la tradition d'une géographie humaine classique, ce livre qui s'inspire des travaux antérieurs de l'auteur conçus dans une optique très proche de celle de Jean

Brunhes et de Max Sorre, n'en reste pas moins un ouvrage de référence fort utile auquel enseignants et étudiants puiseront moult exemples et explications.

Au moment où les modes de vie traditionnels s'estompent à l'horizon, le bilan qu'a su dresser Pierre Deffontaines sur l'homme et sa maison et qu'il nous livre dans cette langue toujours vivante et imagée qui est la sienne, constitue un document géographique irremplaçable.

Paul-Yves DENIS  
*Département de géographie  
Université Laval*

MERLIN, Pierre (1971) **New Towns**. London, Methuen and Co. Ltd., 276 p. Traduction de « Les villes nouvelles », Paris, P.U.F., 1969.

C'est dans une édition de luxe que se présente la version en langue anglaise de l'ouvrage de Pierre Merlin sur les villes nouvelles. Les croquis abondants et de bonne facture s'y prêtaient tout particulièrement. Ils contribuent par ailleurs à l'aération d'un texte au demeurant assez dense puisqu'il ne se limite pas aux aspects essentiellement morphologiques ou esthétiques, mais tient compte également des contextes politico-administratifs et financiers propres aux divers programmes de planification nationale et de développement régional.

Le défi était néanmoins de taille. En effet, comment est-il possible actuellement de déterminer le moyen terme entre une cité-jardin finlandaise, la capitale du Brésil, les grands ensembles de La Roche-sur-Yon et un complexe sidérurgique en Hongrie ? Compte tenu des réalités très différentes qu'elle recouvre, l'expression « New Towns » devient de plus en plus difficile à définir.

Dans l'approche qu'il nous propose, l'auteur s'attache principalement à décrire et à comparer les tendances actuelles et les options en matière de villes nouvelles et il tente également de démontrer dans quelle mesure elle correspondent aux idiosyncrasies locales dont elles sont en quelque sorte le reflet de la vie urbaine.

Le plan de l'ouvrage est relativement simple puisqu'il établit le bilan de sept expériences de planification urbaine soit celles de la région londonienne, des capitales scandinaves, des Pays-Bas, de la France, des États-Unis, de la Pologne et de la Hongrie réparties en sept chapitres. Délibérément sont ignorées les expériences réalisées dans les pays en voie de développement, dont le Brésil et l'Inde auraient pu fournir les prototypes et, faute de temps, précise-t-on, celles de l'URSS. S'il faut regretter cette absence, soulignons toutefois que la voie socialiste en matière de planification urbaine s'y trouve représentée par les expériences polonaise et hongroise telles que décrites aux chapitres 6 et 7.

Le huitième et dernier chapitre se veut une tentative en vue de rassembler des données éparses et formuler une ébauche de synthèse. Elle ne va pourtant guère au-delà de l'esquisse timide d'une typologie qu'on aurait pu aisément formuler sans avoir recours aux démonstrations préalables. Il n'était point nécessaire en effet de s'appuyer sur les sept monographies antérieures pour en arriver à déceler trois types de villes nouvelles comme 1) les villes construites en dehors des espaces déjà urbanisés, 2) les villes neuves ayant pour objet la mise en place d'une vie urbaine complète et 3) les secteurs neufs conçus à titre d'extension des villes ou en tant que satellites. C'est sans doute là la partie la plus faible de l'ouvrage puisque chacun des chapitres, parce qu'il représente le bilan d'une expérience ponctuelle, constitue un tout homogène dont l'analyse reste à la fois cohérente et rigoureuse.

Puisqu'il s'agit d'un travail inachevé et que le thème lui-même est objet de mutations permanentes et rapides, nombreuses sont les questions qui restent en plan. À quel